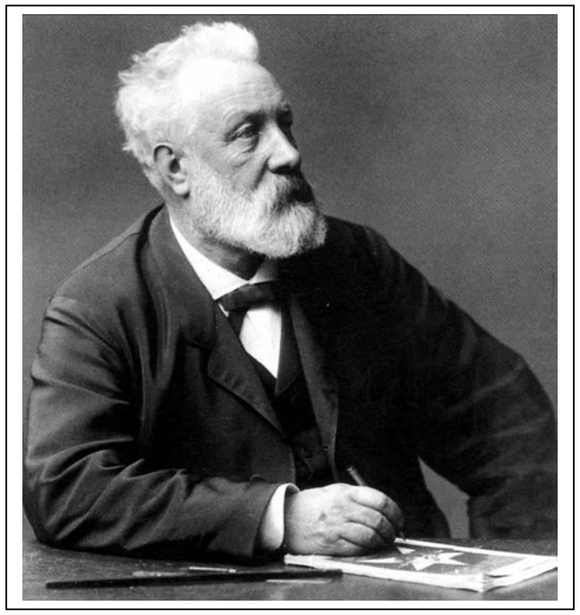
JULES VERNE, ou le voyage dans l'espace et dans le temps.

Jules Verne est né à Nantes le 8 février 1828, d'un père magistrat et d'une mère issue d'une famille aisée qui comptait des navigateurs et des armateurs. Se destinant à prendre la succession de son père, Jules Verne étudia le droit, au point de soutenir une thèse… Néanmoins, durant cette période, il commença l'écriture de nombreux récits, dont le contenu préfigure déjà les futurs *Voyages Extraordinaires*. C'est en fait grâce à la rencontre d'un célèbre éditeur, Hetzel, que Jules Verne devient célèbre, notamment après la publication en 1862 – 1863 du fameux *Cinq semaines en ballon*. Ce dernier constitue ainsi le début d'une longue lignée de romans, qui prendra fin en 1905 après la mort de l'auteur. Or, outre les quatre-vingts romans qu'il a publiés, Jules Verne est aussi l'auteur d'une *Géographie illustrée de la France et de ses colonies* (1868) et d'une *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs* (1878). Partant de là, il n'est pas étonnant de retrouver constamment les dimensions de l'espace et du temps dans ses différents romans, auxquelles il faut ajouter une capacité d'imagination et d'anticipation très importante, mais tout aussi surprenante.

L'œuvre et la volonté de Jules Verne se résument parfaitement dans cette citation de 1894 :

« Mon but a été de dépeindre la Terre, et pas seulement la Terre, mais l'univers, car j'ai quelquefois transporté mes lecteurs loin de la Terre dans mes romans. »

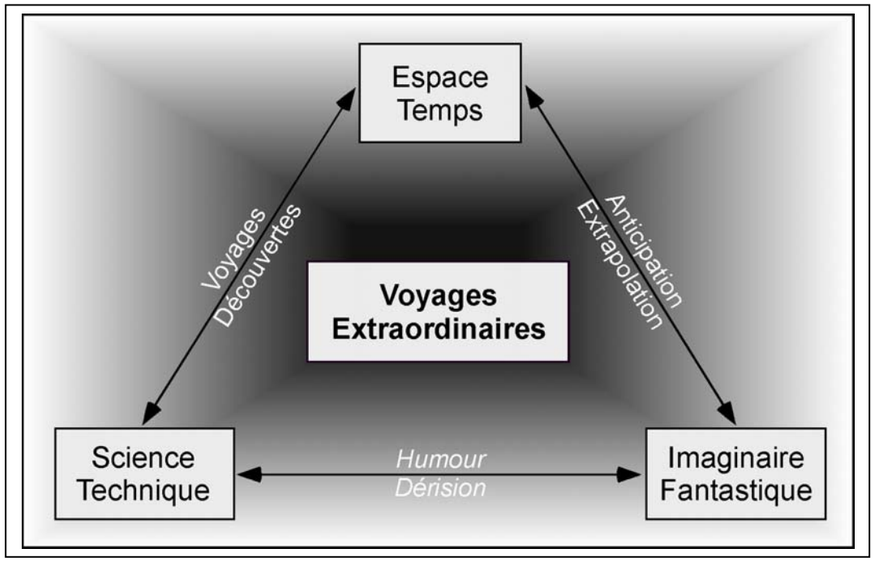


Jules Verne à sa table de travail à Amiens.

Aux dimensions de l'espace et du temps (ainsi qu'à celles de l'anticipation et de l'imagination) développées par l'auteur, s'ajoute une connaissance approfondie des progrès scientifiques et techniques de cette deuxième moitié du 19° siècle, ainsi que l'emploi d'un vocabulaire rigoureux, précis et adapté. Extrapolant dans l'espace et dans le temps les possibilités offertes par la science et la technique de son époque, Jules Verne nous offre ainsi des romans aux scénarii mélangeant la science-fiction et le réalisme. De même, le souci permanent de donner des faits précis et exacts, dans la mesure du possible, permet à l'auteur de ne pas sombrer dans la rêverie et l'illusion les plus totales, mais au contraire de plonger le lecteur dans des voyages dont la possibilité et la finalité ne font finalement plus de doutes… Néanmoins, l'auteur fait parfois preuve d'un manque de cohérence et de crédibilité dans certains de ses développements. Cette remarque doit cependant être relativisée par le fait que nous avons un regard *a posteriori* des romans de l'auteur : en effet, un siècle environ nous sépare de l'auteur et de son œuvre, et il est tout aussi difficile de faire un bond d'un siècle en arrière qu'un bond d'un siècle en avant...

De même, les rapports entre l'homme, la société et l'espace constituent une des pierres angulaires de l'œuvre de Jules Verne. Le souci permanent de situer les faits dans l'espace et dans le temps confère à ses nombreux récits une dimension rationnelle dans un univers qui ne l'est pas toujours. L'habileté de l'auteur réside ainsi dans sa capacité à mélanger ce qui est antinomique (le réel et la science-fiction par exemple), tout en ayant soin de décrire parfois le monde en détail, narrant une situation (ou un voyage) qui a tout lieu de s'être réellement produite.

L'œuvre de Jules Verne associe ainsi les dimensions de l'espace et du temps aux progrès scientifiques et techniques (ce qui permet les voyages et les découvertes). De plus, ce dernier fait preuve aussi d'une formidable imagination, ce qui renforce le caractère fantastique de ses récits. Cette capacité d'extrapolation (dans l'espace et dans le temps) est ainsi à l'origine des *Voyages Extraordinaires*.

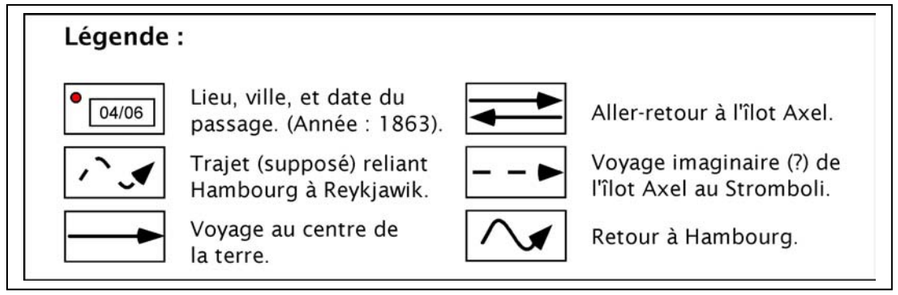


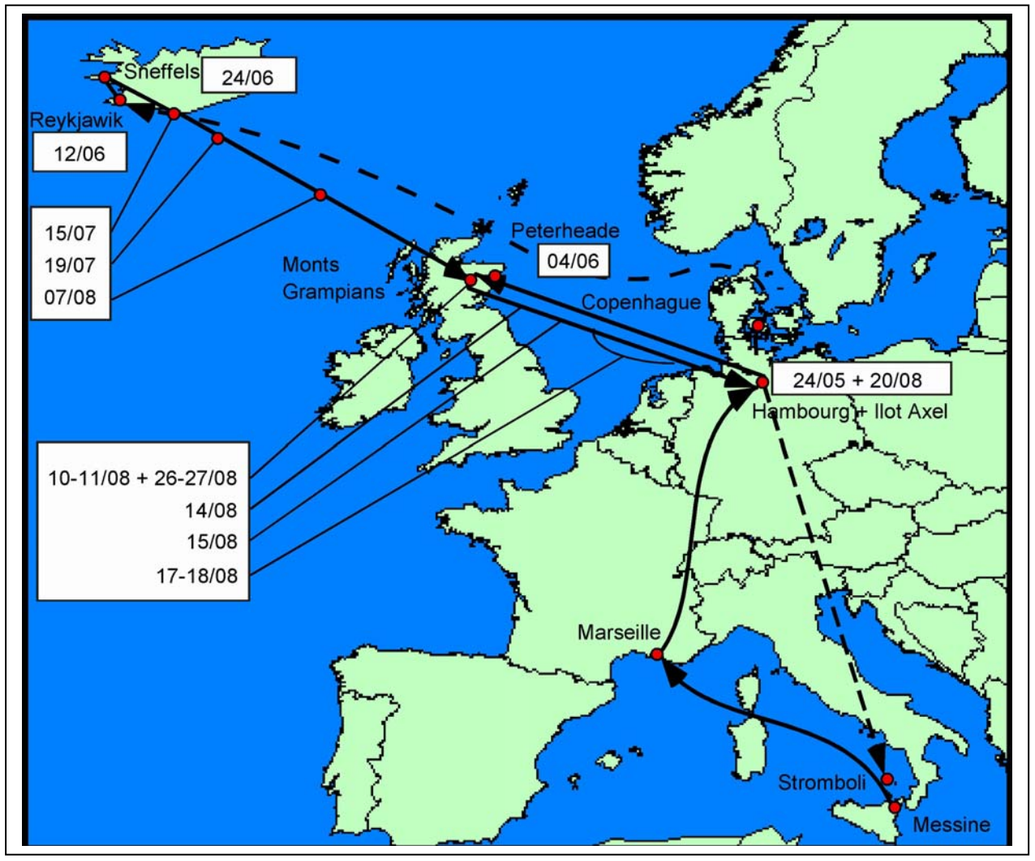
A partir de l'analyse de quelques-uns de ses plus célèbres romans, nous allons essayer de vous donner l'envie de re-découvrir l'œuvre de Jules Verne…

A) - Voyage au centre de la terre (1864) : un voyage doublement imaginaire…

Voyage au centre de la terre (1864) constitue un bon exemple de mélange entre réalisme et imaginaire. Plus qu'un voyage au centre de la terre, il s'agit d'un voyage dans le temps que nous propose l'auteur. Se retrouvant à 120 kilomètres sous terre (environ), les héros découvrent un univers totalement différent de celui qu'ils ont quitté, où les écosystèmes correspondent beaucoup plus, *a priori,* à ceux des époques préhistoriques et antédiluviennes, qu'à ceux de la fin du 19° siècle. La description du voyage en lui-même représente l'essentiel du roman (soit un peu moins des 2/3), et nous observons une très forte corrélation entre la distance parcourue à l'intérieur de la terre et le voyage dans le temps. La narration sous forme d'un carnet de bord, décrivant scrupuleusement les différentes couches géologiques rencontrées, confère au récit une crédibilité tout à fait honnête, même si parfois certains passages manquent de cohérence et de réalisme par rapport à l'ensemble du texte…

Ce voyage est doublement imaginaire : d'une part il est impossible de pénétrer au centre de la terre, mais en plus l'auteur s'est amusé à décrire un périple (quand on note les lieux visités un par un et qu'on les reporte sur une carte) qui lui aussi est purement imaginaire : les héros reviennent en fait sur leurs pas au milieu du voyage et ne peuvent donc remonter par le Stromboli comme le laisse croire Jules Verne. La carte suivante est explicite…

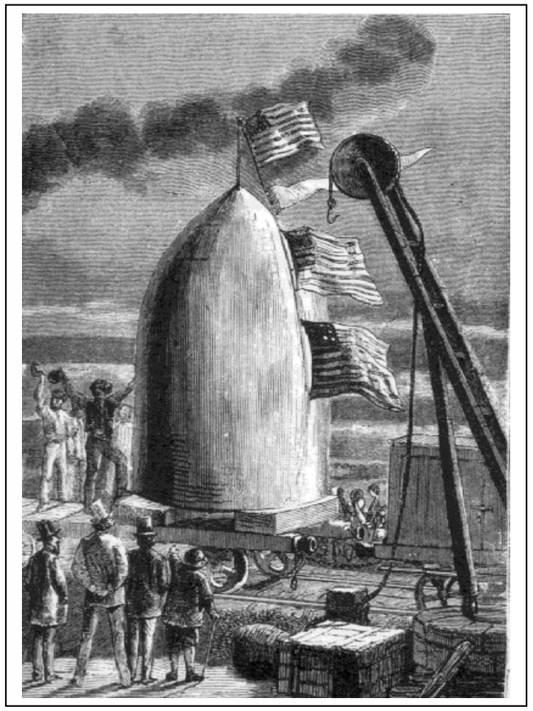


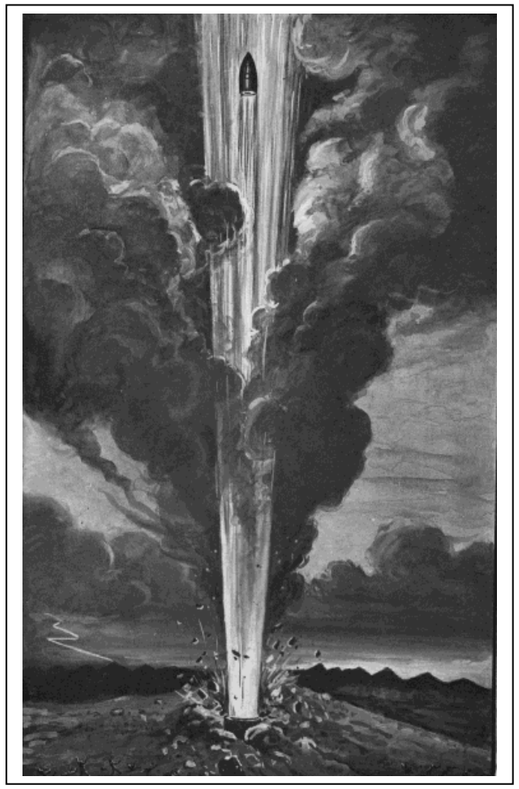


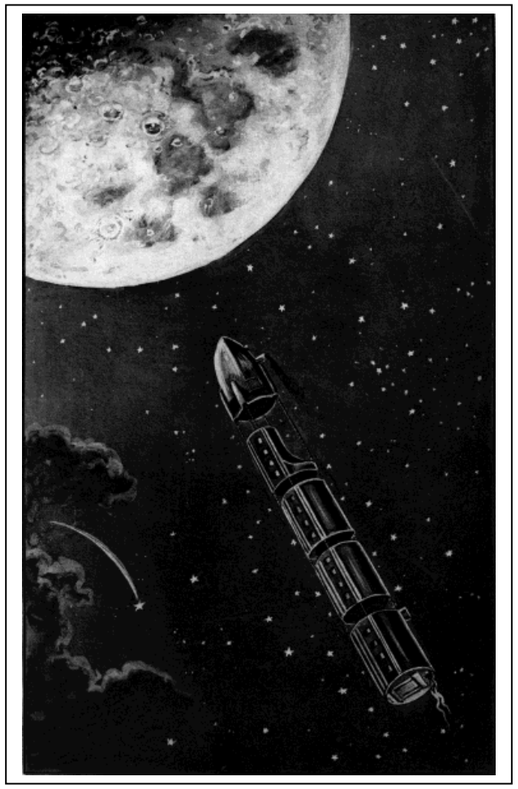
B) - De la terre à la lune (1865) : anticipation, extrapolation ou coïncidence… ?

De la terre à la lune (1865) est l'archétype de l'œuvre d'anticipation. Pour autant, et malgré cette affirmation, Jules Verne a-t-il réellement fait preuve d'anticipation, d'extrapolation, ou est-ce son imagination qui a été rattrapée un siècle plus tard par la réalité ? Le sous-titre, quant à lui, n'en est pas moins tout aussi intéressant : *« Trajet direct en 97 heures 20 minutes... »*. Or, la mission Apollo 11 du 16/07/1969 relia la terre à la lune en 102 heures, 45 minutes et 40 secondes !!! La description des préparatifs et de la mise en place du projet constitue ici l'essentiel du roman, le voyage ne représentant que quelques pages. L'utilisation et la restitution précise des dernières connaissances en matière de balistique permettent à l'auteur de donner beaucoup de réalisme au projet, même si les dimensions démesurées du canon semblent parfois difficiles à accepter, bien que l'action se déroule aux U.S.A., le pays, où déjà à l'époque, tout est possible ! La référence à l'habitat est centrale ici aussi, puisqu'il s'agit de projeter des hommes de la terre à la lune, afin que ces derniers puissent coloniser le satellite naturel de la terre et y vivre. Or, le postulat de départ, et qui est celui des scientifiques de l'époque considérée, est que la lune est habitée (par les Sélénites). La seule difficulté, *a priori,* consiste à acheminer correctement les hommes vers leur destination, la possibilité de s'établir sans aucune difficulté sur la lune étant communément admise. Une fois encore, Jules Verne extrapole, mais anticipe aussi, les possibilités des inventions de la fin du 19° siècle.

Suivant les principes de la balistique, les scientifiques du roman sont persuadés que le seul moyen d'aller sur la lune est d'envoyer un énorme projectile, à l'image des boulets de canon et autres balles de fusils !!!



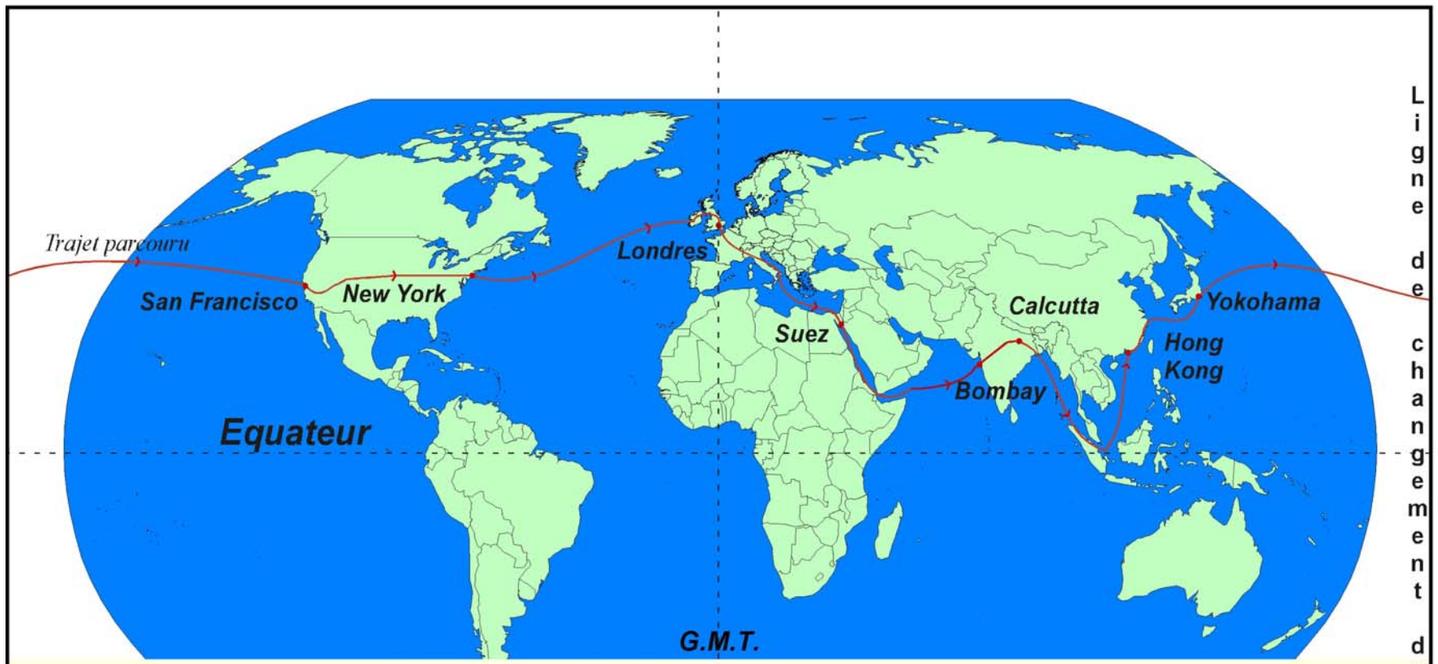




C) – Le tour du monde en 80 jours (1873) : un voyage aux nombreuses facettes.

Le tour du monde en 80 jours est certainement le roman de Jules Verne le plus connu et le plus lu, avec bien évidemment *Vingt milles lieues sous les mers*. L'idée de départ de ce roman est pourtant très simple : un gentleman anglais, fortuné, parie de faire le tour du monde en 80 jours. Le titre est d'ailleurs on ne peut plus explicite, car il établit clairement les rapports entre les deux dimensions fondamentales de ce voyage, l'espace et le temps, à savoir parcourir la surface du globe terrestre en 80 jours maximum. Dans le cadre de cette aventure, l'objectif de l'auteur est aussi de décrire la géographie et l'histoire des principaux pays et continents traversés. Or, la géographie et l'histoire sont des disciplines qui ont respectivement pour objet d'étude l'espace et le temps. Nous avons donc affaire à une volonté bien précise de l'auteur d'introduire dans son voyage (donc dans son roman) ces deux dimensions fondamentales qui sont aussi les dimensions incontournables de la construction d'un voyage initiatique…

Itinéraire du tour du monde en 80 jours.

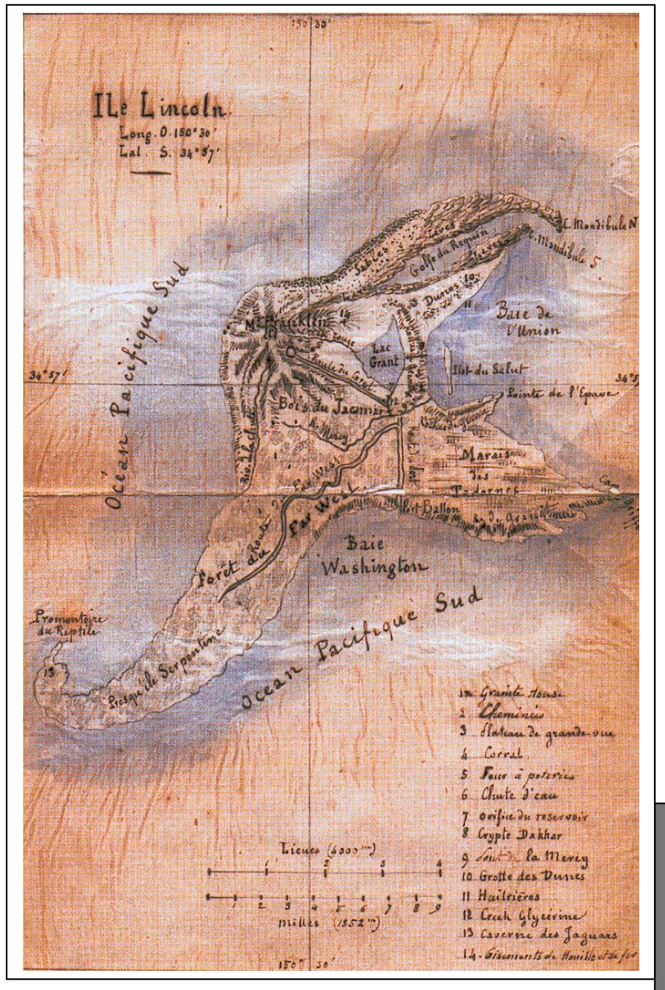


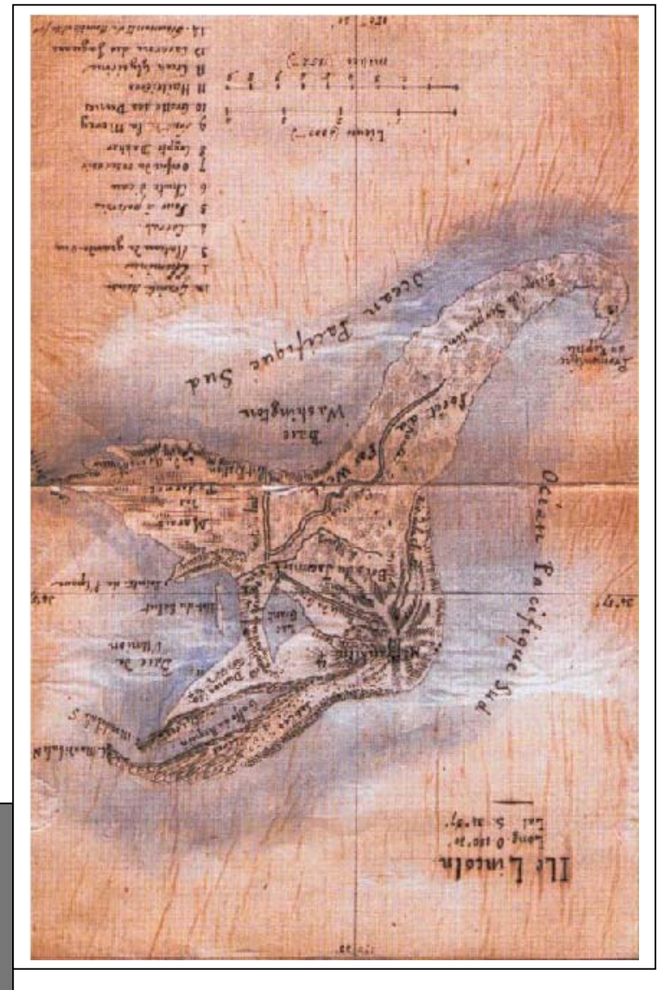
Temps parcouru	moins de 7 jours	moins de 9 jours	7 jours	11 jours	5 jours	13 jours	6 jours	22 jours
Moyens de transport	rail - traîneau	bateau loué - rail	rail - paquebot	paquebot	rail éléphant	paquebot goélette		paquebot
Etapes	*San Francisco*	*New York*	*Londres*	*Suez*	*Bombay* *Calcutta*	*Hong Kong*	*Yokohama*	
Avance ou retard	- 20 heures			+ 2 jours	- 2 jours		+ 1 jour (cf. méridien)	

Fidèle aux aspirations de son époque, Jules Verne traduit ainsi l'intérêt porté aux voyages, aux découvertes, à la géographie et à l'histoire. La description du roman, elle aussi sous forme de carnet de bord (comme, par exemple, dans *Voyage au centre de la terre*) permet de faire une cartographie des pays et des lieux traversés, donc de visualiser enfin le monde dans sa globalité. Les pays, les régions, les lieux traversés servent aussi de prétextes à l'auteur pour faire une critique du monde observé : Passepartout est d'ailleurs celui par qui la critique est exprimée, et c'est grâce à lui que le voyage échappe à la monotonie !

D) – Vingt mille lieues sous les mers (1869) : un tour du monde sous-marin.

Vingt mille lieues sous les mers est sûrement le roman le plus lu et le plus connu de Jules Verne. Tel *Le tour du monde en 80 jours*, Jules Verne nous propose là un tour du monde sous-marin, comme le souligne parfaitement le sous-titre du roman. Aussi mystérieux que son navire (un sous-marin), le capitaine Némo emmène ses hôtes-prisonniers dans les quatre coins du globe, foulant parfois pour la première fois des sols vierges de toute présence humaine depuis l'origine des temps. Ce capitaine Némo est vraiment mystérieux, et sa machine préfigure de 10 ans les premiers sous-marins construits par les hommes, ces hommes que le capitaine déteste tant et dont on connaît la raison à la fin de *l'Ile mystérieuse* (1873 – 1874).





Cette île est aussi mystérieuse par ce qui s'y passe que par les formes que l'auteur lui a données et qui rappelle dans un sens une pieuvre (un poulpe) ou la trompe d'un éléphant, et dans l'autre un monstre préhistorique dont la tête sort de l'eau : décidément, Jules Verne a de la suite dans les idées, non ?

E) – Le Château des Carpathes (1892) : un récit à mi-chemin entre science et fantastique.

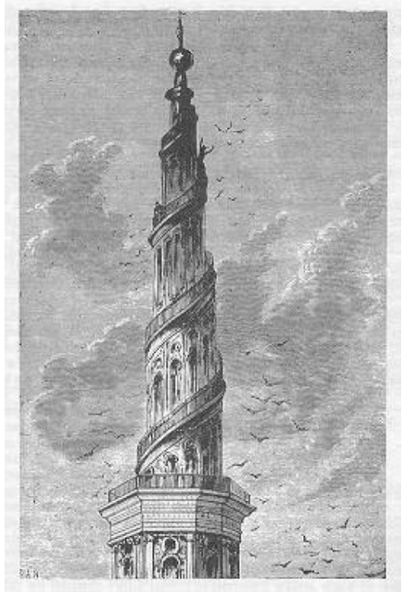
Publié trente ans environ après son premier roman, Jules Verne développe dans le cadre du Château des Carpathes un nouveau type de récit, alliant encore une fois science et fantastique. Renouvelant le genre du roman gothique traditionnel (datant de la fin du XVIII° siècle), il nous offre un récit reposant avant tout sur la dialectique du développement des progrès scientifique et technique face à la survivance de nombreuses croyances et mythes issus du fond des âges. Cette cohabitation difficile, dans l'espace et dans le temps, de deux univers totalement opposés, permet la mise en place d'une aventure à mi-chemin entre science et fantastique.

Voyage au centre de la terre	**Le Château des Carpathes**
Ascension d'un volcan	Ascension du col Vulkan
Descente dans le volcan	Descente dans le château
Labyrinthe : le cours d'eau = fil d'Ariane	Labyrinthe : la voix de la Stilla = fil d'Ariane
Rencontre d'un berger à la fin du roman	Rencontre d'un berger au début du roman
Voyage dans le temps => rencontre d'animaux fantastiques	Perte de la notion de temps => apparitions de créatures et phénomènes fantastiques
Explosion du Stromboli qui permet la remontée	Explosion du château qui permet de mettre un terme à tous les problèmes
Retour dans le monde « normal »	Retour dans le monde « normal »
Finalement Axel peut se marier	Finalement Nick Deck peut se marier
Dimension initiatique	Dimension initiatique
Dialectique de l'espace et du temps	Dialectique de l'espace et du temps

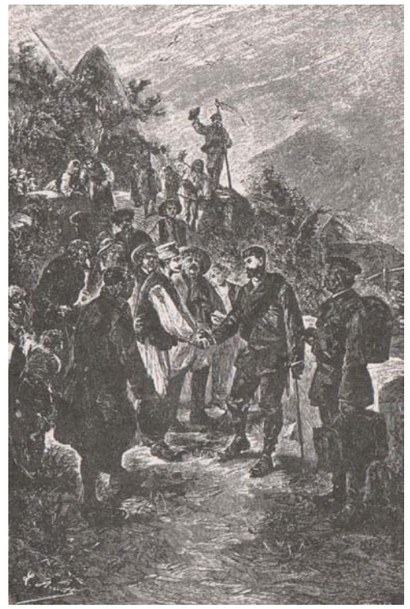
Il existe un parallèle troublant entre *Voyage au centre de la terre* et *Le Château des Carpathes*, comme en témoigne ce tableau comparatif. Les romans de Jules Verne semblent ainsi reposer souvent sur les mêmes logiques, les mêmes dimensions… alors que les aventures ne sont pas du tout les mêmes (*a priori*…).

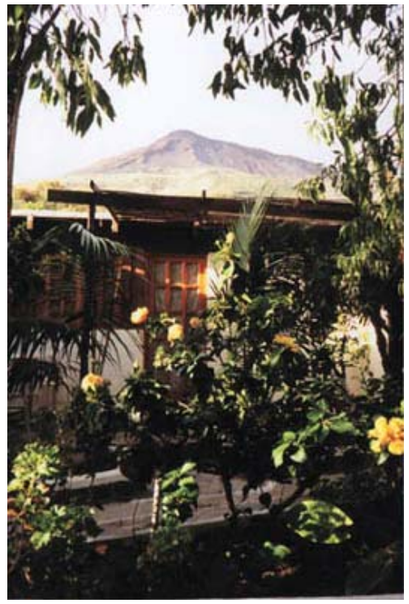
F) - Les illustrations des romans de Jules Verne : entre imaginaire et réalité.

Les romans de Jules Verne (destinés à l'origine à un jeune public) sont largement accompagnés d'illustrations plus belles les unes que les autres. Autant certaines renvoient-elles à des situations réelles, autant d'autres sont le fruit de l'imagination débordantes de l'auteur et de son illustrateur. En voici quelques exemples…

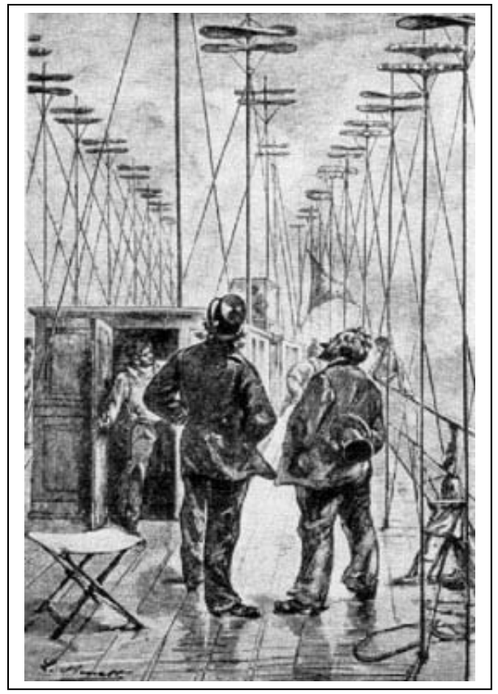


Dans *Voyage au centre de la terre*, Jules Verne a essayé autant que possible de décrire des paysages (terrestres) correspondants à la réalité, comme en témoignent ces 6 photographies comparatives (roman – réalité). Les illustrations des romans de Jules Verne complètent ainsi parfaitement les textes auxquels elles se rattachent, dépassant même parfois l'écriture. Dans la première illustration (*Le château des Carpathes*), il est intéressant de noter cet homme, une faux dans la main droite : telle est l'allégorie de la mort, cette mort qui plane au-dessus des habitants du village, comme le souligne la deuxième illustration…

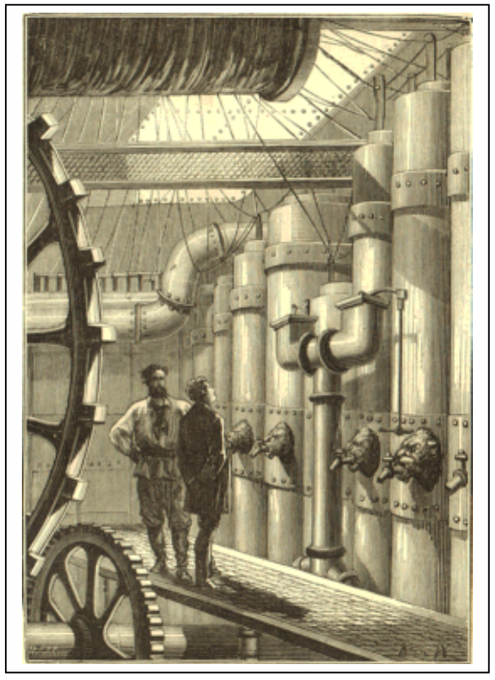




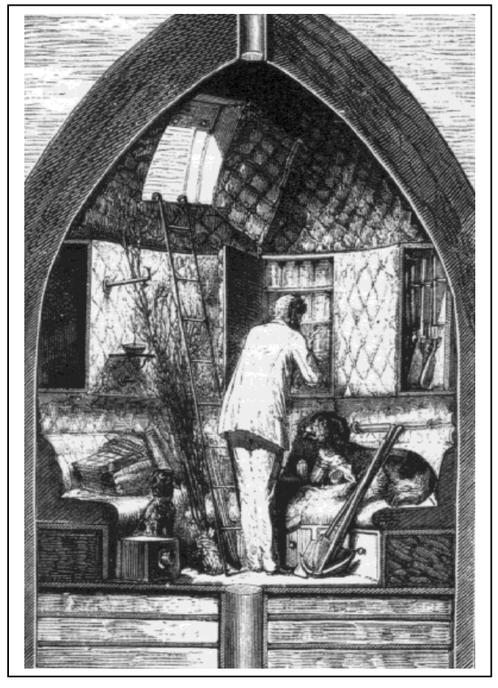
G) - Les inventions de Jules Verne : science, technique et imaginaire.



Dans *Robur le Conquérant* (1885), Jules Verne invente un engin volant *« plus lourd que l'air ».* Il s'agit d'une sorte de navire-ballon mû par des hélices (le moteur est électrique, comme dans *Vingt mille lieues sous les mers*), ce qui lui permet de voyager plus loin. Préfigurant l'aéronautique et les premiers vols en hélicoptères, Jules Verne décrit dans ce roman le rêve d'Icare, celui de voler…



Dans *Vingt mille lieues sous les mers* (1869), le nautilus fonctionne grâce à l'électricité qui est pour Jules Verne *« l'âme du monde ».* Ce dernier pousse les détails jusqu'à y mettre, dans la salle des machines, des robinets sortant de gueules de lion, détails surréalistes sûrement issus de l'imagination de l'illustrateur, De Neuville… Pourtant le fonctionnement d'ensemble du nautilus obéit à des mécanismes tout à fait plausibles pour l'époque, si ce n'est le caractère démesuré du sous-marin !!!



Dans *De la terre à la lune* (1865), c'est l'idée d'aller sur la lune qui motive la réalisation d'un tel engin, un projectile cylindro-conique. Ce projectile est vide à l'intérieur, ce qui permet d'aménager un espace pour vivre, notamment pour les trois passagers, dont l'un Michel Ardan, est un français. Or, l'anagramme d' ARDAN donne NADAR, qui n'est autre que le nom du célèbre photographe et aéronaute français, un grand ami de Jules Verne…

Quand les romans de Jules Verne s'inspirent de toiles de maîtres…

Le Chancellor
***1874-75* (Jules Verne)**

Le radeau de la Méduse
***1818-19* (Géricault)**

Vingt mille lieues sous les mers
1869-70 **(Jules Verne)**

Galeries de vues de la Rome Antique
1717 **(Pannini)**

De Jules Verne à Elisée Reclus.

Aux origines de la géographie chez Jules Verne…

Jules Verne et Elisée Reclus sont deux personnages marquants du XIX° siècle. Le premier en Littérature, le second en Géographie. Deux personnages, une même époque, des influences réciproques. L'ironie du sort, si l'on peut parler ainsi, a fait mourir ces deux hommes en 1905. Nous célébrons ainsi cette année le centenaire de leur mort. D'autre part, Jules Verne est né juste deux ans avant Elisée Reclus (1828 pour le premier, 1830 pour le second). Au delà de ces coïncidences et rapprochements, le modeste géographe que je suis ne peut s'empêcher de lire Elisée Reclus dans l'œuvre de Jules Verne. Comment et pourquoi ? Car Jules Verne s'est incontestablement inspiré des travaux géographiques et historiques d'Elisée Reclus pour alimenter certaines parties de son œuvre.

Le père de Jules Verne voulait que son fils lui succède. Ce dernier étudie alors le droit pour reprendre l'étude de son père et devenir avocat. Elisée Reclus étudie la théologie pour faire plaisir lui aussi à son père, afin de dévouer son existence au sacerdoce (son père était pasteur protestant). Pour autant, Jules Verne commence durant cette période l'écriture de textes qui préfigurent les futurs *Voyages Extraordinaires ;* quant à Elisée Reclus, passionné par les sciences géographiques, il se rend à Berlin pour suivre les cours de Karl Ritter (1779-1859), l'auteur de travaux sur le déterminisme en Géographie. Jules Verne et Elisée Reclus finiront par suivre leur voie, et non celle souhaitée par leurs parents. Deux destins, une même volonté.

Elisée Reclus, après un exil aux Etats-Unis, rejoint la France et commence l'écriture dès le début des années 1860 de ses ouvrages en Géographie, période durant laquelle il est admis à la célèbre Société de Géographie de Paris. Durant cette même période, Jules Verne devient célèbre avec la parution notamment en 1862-63 du fameux *Cinq semaines en ballon*, qui sera suivi du *Voyage au centre de la terre* (1864). Or, en 1863 et 1864 Elisée Reclus publie *Les Volcans et les Tremblements de Terre* suivi de *La Sicile et l'éruption de l'Etna*. Rappelons ainsi que les héros du *Voyage au centre de la terre* partent d'un volcan éteint en Islande pour atterrir, à la fin de leur périple, sur les flancs d'un volcan en éruption : le Stromboli, au nord de la Sicile, dans l'archipel des îles éoliennes… Coïncidence, véritable influence, ou tout simplement la même passion pour les mêmes faits naturels ? C'est un peut tout cela à la fois, car les dates respectives d'écriture de chaque ouvrage ne permettent pas d'affirmer l'influence directe de l'un sur l'autre, seulement une forme de congruence.

Jules Verne est ainsi l'auteur d'une *Géographie illustrée de la France et de ses colonies* (1868) et d'une *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs* (1878). Certes, les deux ouvrages ont été rédigés car ils étaient bien rémunérés, mais force est de constater que les sujets retenus sont tous fondamentalement géographiques et historiques. Géographie et Histoire, telles sont les deux disciplines incontournables de l'œuvre de Jules Verne mais aussi de celle d'Elisée Reclus. Avec la déclaration de la guerre à la Prusse par la France, Elisée Reclus s'engage aux côtés de Félix Nadar dans la compagnie des aérostats. Ce même Félix Nadar, ami très proche de Jules Verne, inspira indirectement le roman cité précédemment : *Cinq semaines en ballon.* Félix Nadar, aéronaute et photographe de génie, est donc un ami commun aux deux hommes. Un autre élément de rapprochement ! Jules Verne appartient ainsi à la *Société d'Encouragement pour la Locomotion Aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air* (fondée en 1863 par Nadar). D'ailleurs, bon nombre de portraits d'Elisée Reclus et de Jules Verne sont dus au travail de Nadar. Jules Verne remerciera d'ailleurs son ami à plusieurs reprises, comme il le fera par la suite pour Elisée Reclus. Il cite ainsi directement Nadar dans *Robur le Conquérant*, par exemple, en 1886, ou encore par l'intermédiaire de jeux de mots, dont le célèbre anagramme « Ardan », nom de l'un des passagers dans le roman *De la terre à la lune* (1865).

Par la suite, et durant de nouveaux exils, Elisée Reclus entame la rédaction de sa monumentale *Géographie Universelle* (1875-1894). Jules Verne suit évidemment la publication de ces travaux qui constituent une source inépuisable à l'ambition de son oeuvre : son objectif est de *« résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques amassées par la science moderne et de refaire [. . .] l'histoire de l'univers"* (avertissement de l'éditeur, dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, 1864-65). Jules Verne déclare lui-même en 1894 : *« Mon but a été de dépeindre la Terre, et pas seulement la Terre, mais l'univers, car j'ai quelquefois transporté mes lecteurs loin de la Terre dans mes romans. »*. Deux hommes, deux vies, une même ambition, dépeindre la terre dans sa globalité, à sa manière. Pour les deux hommes, l'homme et la terre, l'homme et sa terre sont liés, ils dépendent l'un de l'autre. Le rôle de l'homme et de la société influe inévitablement sur l'organisation et la construction de l'espace et inversement, c'est à dire que l'espace physique influe lui aussi sur le comportement des hommes (ce dernier point est à la base du déterminisme en Géographie). A ce titre, l'homme doit faire attention et prendre conscience de ses actes. La question de la liberté si chère à Elisée Reclus se retrouve en d'autres termes dans l'œuvre de Jules Verne : comment l'homme doit-il se positionner sur terre, notamment par rapport aux nombreux progrès qui s'accomplissent dans le domaine des sciences, techniques et transports (cf. Nemo par exemple dans *Vingt mille lieues sous les mers*) ? L'homme peut disposer de la nature, grâce à son intelligence, mais à condition de la respecter car c'est toujours elle qui décide !

A la fin de sa vie, Elisée Reclus publie en plusieurs volumes *L'Homme et la Terre.* Cette somme n'est pas sans rappeler la somme publiée par Jules Verne, dans le cadre des *Voyages Extraordinaires…*

Jules Verne et Elisée Reclus se sont rencontrés et était amis, même si à l'époque de la Commune ils ont eu des positions opposées. Jules Verne était d'ailleurs ami avec les frères Reclus. Jules Verne a utilisé, avant la publication de la Géographie Universelle de Reclus, des textes publiés dans la revue *Tour du monde.* Concernant l'influence d'Elisée Reclus sur son œuvre, il ne manquera pas de témoigner son admiration envers le géographe à de nombreuses reprises. Il le cite directement à plusieurs reprises dans son roman *Le Château des Carpathes* (1892) dans différents chapitres : *« Ces provinces de l'extrême Europe, M. de Gérando les a décrites,* ***Elisée Reclus*** *les a visitées »* (chapitre I) ; *« et, suivant* ***Elisée Reclus****, une bonne moitié de la population de Vulkan ne se compose « que d'employés chargés de surveiller la frontière, douaniers, gendarmes, commis du fisc et infirmiers de la quarantaine » »* ; *« Puisque* ***Elisée Reclus*** *a pu dire de Vulkan « qu'il est le dernier poste de la civilisation dans la vallée de la Sil Valaque… »»* (chapitre III) ; *« En réalité, l'unique plante qui poussait à profusion sur ce sol pierreux, c'était un épais chardon appelé « épine russe », dont les graines, dit* ***Elisée Reclus****, furent apportées à leurs poils par les chevaux moscovites… »* (chapitre VI). Par la suite, et dans d'autres romans (notamment dans *L'Île à hélice* (1895), *Le Sphinx des Glaces* (1897) ou encore *Le superbe Orénoque* (1898)), Jules Verne parlera encore des travaux d'Elisée Reclus, toujours avec la même admiration. La toute première référence à Elisée Reclus est, *a priori*, faite dans *Mathias Sandorf* (1885). Il est donc intéressant de noter que ces références à Elisée Reclus, désormais régulières, sont toutes faites dans des romans qui sont contemporains ou postérieurs à *Mathias Sandorf*, donc après 1885… Jules Verne n'était pas géographe (de formation), s'il l'avait été, je pense qu'il aurait aimé l'être dans la peau d'Elisée Reclus…

Savez-vous quel est originellement le dernier mot prononcé par le capitaine Nemo ? *« Indépendance !* ». L'éditeur, Hetzel, l'a rayé et remplacé par *« Dieu et patrie ! »*… (*L'Île Mystérieuse*). Pour autant, cela dénote de la part de Jules Verne un besoin de liberté parfaitement exprimé par son héros le plus célèbre, aujourd'hui encore.

D'autres éléments rapprochent ces deux personnages : la dimension écologique de leur œuvre respective, c'est-à-dire cette réflexion déjà en avance sur son temps relative à des préoccupations qui sont bien les nôtres actuellement. D'autre part, un autre élément rapprochait fortement ces deux hommes : l'espéranto. Dans *L'homme et la terre,* Elisée Reclus déclare *« Déjà le nombre des adeptes qui sont entrés dans la voie de la réalisation pratique est assez notable pour avoir modifié quelque peu la statistique postale : dix années seulement après la naissance de l'espéranto, ceux qui l'utilisent dans leurs échanges de lettres dépasseraient 120 000. Combien de langues originales en Afrique, en Asie, en Amérique, et même en Europe, embrassent un nombre de personnes beaucoup plus modeste ! Les progrès de l'espéranto sont rapides, et l'idiome pénètre peut-être plus dans les masses populaires que parmi les classes supérieures, dites intelligentes. »* (pages 467 et 468 du volume VI). Quant à Jules Verne, à la fin de sa vie, il a été président de l'association espérantiste créée en 1903 à Amiens, et le manuscrit de son

dernier roman, *Voyage d'étude* (découvert bien plus tard, et qui a servi de base à l'écriture de *L'étonnante aventure de la Mission Barsac* - roman posthume modifié par le fils de Jules Verne dans lequel les passages relatifs à l'espéranto sont absents…) décrit l'aventure d'une commission d'étude envoyée en Afrique où un russe est chargé d'enseigner l'espéranto aux membres de l'expédition. Elisée Reclus est bien plus proche de Jules Verne qu'il n'y parait…

L'influence d'Elisée Reclus va peut-être même plus loin qu'on le pense. D'après certains auteurs, Reclus aurait présenté Jules Verne à Kropotkin, et certains principes géographiques et politiques de ces derniers pourraient avoir été utilisés dans l'écriture de *Michel Strogoff* (1876), roman qui se déroule en Russie, de Moscou à Irkoustk.

En 1894, lors de son entretien avec le journaliste Robert Sherard, Jules Verne déclare : *« J'ai toute l'œuvre **d'Elisée Reclus** – je professe une grande admiration pour Elisée Reclus – et celle d'Arago. Je lis et relis, car je suis un lecteur des plus consciencieux, la collection Le Tour du monde, qui est une série d'histoires de voyage. »*

Jules Verne et Elisée Reclus ont un autre point commun : si Jules Verne est mondialement connu, alors qu'Elisée Reclus souffre incontestablement d'un manque de notoriété, tous les deux ont été dans leur domaine les artisans d'une nouvelle géographie à l'échelle de la planète et tous les deux n'ont jamais été reconnu à leur véritable niveau, dans leur discipline respective. Il semble enfin que nous nous réintéressions à leur œuvre à la faveur de la commémoration du centenaire de leur mort : mieux vaut tard que jamais, comme le dit l'expression !

Dernier élément, à noter, vu son importance. Elisée Reclus était franc-maçon, Jules Verne non. Pourtant, de nombreuses rumeurs ont circulé sur l'appartenance de Jules Verne à une loge maçonnique, bien que rien aujourd'hui ne permette de l'affirmer. Cela est-il dû à la proximité (géographique et historique) d'Elisée Reclus par rapport à Jules Verne, où cherche-t-on alors à introduire du mystère là où il n'y en a pas… ? Force est de constater que si l'œuvre d'Elisée Reclus conserve encore une part de mystère, que dire alors de celle de Jules Verne !

La mystérieuse mort du capitaine Nemo

Analyse de quelques images tirées de *Vingt mille lieues sous les mers* et *L'Île Mystérieuse.*

Le personnage emblématique et le plus connu de l'œuvre de Jules Verne est bien sûr le capitaine Nemo. Plus qu'un simple homme, ce dernier est un demi-dieu : il vit certes sur terre (dans les eaux), mais surtout dans une autre dialectique de l'espace et du temps que celle connue par le commun des mortels. Les illustrations présentes dans les deux romans, et notamment celles qui mettent en scène sa mort, enrichissent considérablement cette dialectique, mais aussi la dimension mythique du héros le plus célèbre de Jules Verne.

Le capitaine Nemo meurt ainsi, *a priori*, une première fois dans le puissant maelström marin qui met fin au périple du Nautilus et de ses hôtes-prisonniers, et ce après avoir parcouru vingt mille lieues sous les mers. Le capitaine Nemo semble ainsi disparaître définitivement à la fin du roman éponyme pour réapparaître dans *L'Île Mystérieuse*, sous les traits de la Providence, incarnant une force mystérieuse mais ô combien salvatrice pour les colons de l'île Lincoln, eux aussi inscrits dans une autre dialectique de l'espace et du temps.

Or, à la fin de *L'Île Mystérieuse*, et avant que l'île ne disparaisse dans une puissante éruption volcanique (encore une manifestation grandiose de la puissance de la terre…), le capitaine Nemo avoue son identité aux colons de l'île Lincoln, et peut ainsi mourir l'esprit tranquille. Cette mort, pour autant, s'accompagne inévitablement d'une mise en scène textuelle et graphique qui a pour objet de renforcer, à la fois le caractère solennel du moment, mais aussi l'inscription de Nemo dans une dimension mythique, dans <u>sa</u> dimension mythique.

Quatre illustrations, très rapprochées à la fin du roman (*L'Île Mystérieuse*) accompagnent la mort de Nemo : pages 742, 753, 757 et 763 (édition de Poche du roman). Il est d'ailleurs très rare dans l'œuvre de Jules Verne qu'autant d'illustrations se succèdent aussi rapidement, alors que celles-ci renvoient toutes à la même problématique, au même thème : la mort du capitaine Nemo ne pouvait qu'exiger un tel enchaînement graphique…

Dans la première illustration, les colons de l'île Lincoln font enfin la connaissance de Nemo, un capitaine vieux, usé par les événements, en fin de vie (bien que la narration, telle qu'elle est écrite entre *Vingt mille lieues sous les mers* et *L'Île Mystérieuse*, ne permette pas cet âge avancé). Au fond de la salle, un orgue domine la scène, entouré de deux armures. Le capitaine Nemo est installé dans un canapé que semble surmonter un imposant tableau de maître.

Dans la deuxième illustration, l'illustrateur procède à un zoom sur le capitaine Nemo : il y a bel et bien un tableau de maître qui surmonte le canapé, et le capitaine est enveloppé dans une sorte de couverture qui recouvre l'intégralité de ses jambes. Avec ce premier élément, certes anodin, il est tout de même amusant de remarquer que la forme que prend le capitaine Nemo est celle d'une sirène, car ses jambes, enveloppées dans cette couverture, ressemblent étonnement à la nageoire caudale d'une sirène… Or, dans cette même illustration, le buste de Nemo, alors libéré de la couverture, n'est pas sans rappeler le buste de Neptune, le dieu des mers, des océans et de la navigation. Donc, pour résumer, cette deuxième illustration, qui représente le capitaine Nemo, ne met-elle pas en avant à la fois le buste de Neptune et la nageoire caudale d'une sirène… Ces deux éléments ne font-ils pas directement référence à la mer et à ses êtres mythiques… ? Nemo se serait-il tellement si bien adapté à son nouvel élément (liquide) qu'il aurait fini par développer la physionomie (voir l'anatomie) de ses représentants les plus illustres et les plus mythiques ? La richesse de cette deuxième illustration ne s'arrête pas pour autant simplement à ce niveau d'analyse.

En effet, il est intéressant de remarquer que derrière Nemo, sur le tableau que nous citions auparavant, apparaît clairement un homme, a genoux, nu, dépouillé, qui lève sa main droite, comme pour demander pardon, se faire expier ses pêchés. Autour de lui sont debout deux hommes, que l'on peut voir dans le coin inférieur gauche du tableau, seule partie visible dans cette illustration… Le capitaine Nemo, toujours sur la même illustration, lève lui aussi sa main droite... Autour de lui les colons de l'île Lincoln sont debout aussi, le chapeau bas, écoutant les dernières paroles du capitaine. Le sous-titre de l'illustration est d'ailleurs explicite : *« Ai-je eu tort, ai-je eu raison ?... »* (page 752).

C'est à partir de la troisième illustration que nous pouvons observer dans son intégralité le tableau présent derrière le capitaine. On y voit donc clairement cet homme, a genoux, nu, dépouillé, qui lève bien sa main droite, comme pour demander pardon, se faire expier ses pêchés, et, toujours autour de lui, il n'y a pas 2 mais 4 hommes en tunique, dont un, en face du repenti, lève aussi la main, mais en direction du ciel. Le capitaine Nemo, quant à lui, est couché, sa main est faible, il va bientôt mourir. Les colons sont toujours debout, les mains baissées et les chapeaux entre leurs mains. Or, ce personnage dépouillé, en arrière-plan, renforce lui aussi incontestablement la situation vécue. En effet, c'est à ce moment que Nemo offre aux colons toutes ses richesses. Là aussi le sous-titre est très explicite… : *« Ce coffret… là… renferme pour plusieurs millions… »* (page 756).

Dans la quatrième illustration, l'ingénieur Cyrus Smith lève sa main pour expier le capitaine Nemo de ses péchés, ce dernier étant dans la position d'un mort. Le tableau derrière lui montre toujours cet homme à genoux, qui semble aussi demander pardon. L'illustration est toujours sous-titrée (avec emphase, l'illustration se suffisant à elle-même) : *« Cyrus Smith, élevant la main… »* (page 762).

Ainsi, comme vous pouvez le constater, le tableau présent derrière le capitaine Nemo, qui n'est pas une toile de maître (car pour l'instant personne n'a pu l'identifier en tant que telle), représente plutôt une allégorie, celle de l'expiation des péchés d'un homme qui veut se repentir, à l'image de ce qui se passe dans l'illustration (et dans le texte) avec le capitaine Nemo. Incontestablement l'illustration renforce cette dimension initiatique et mythique par l'intermédiaire d'un tableau qui doit pourtant être une tableau de maître puisque Jules Verne, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, nous décrit ainsi l'aménagement de ce salon : *« Une trentaine de tableaux de maîtres, à cadres uniformes, séparés par d'étincelantes panoplies, ornaient les parois tendues de tapisseries d'un dessin sévère. Je vis là des toiles de la plus haute valeur, et que, pour la plupart, j'avais admirées dans les collections particulières de l'Europe et aux expositions de peinture. Les diverses écoles des maîtres anciens étaient représentées par une madone de Raphaël, une vierge de* ***Léonard de Vinci****, une nymphe du Corrège, une femme du Titien, une adoration de Véronèse, une assomption de Murillo, un portrait d'Holbein, un moine de Vélasquez, un martyr de Ribeira, une kermesse de Rubens, deux paysages flamands de Téniers, trois petits tableaux de genre de Gérard Dow, de Metsu, de Paul Potter, deux toiles de Géricault et de Prudhon, quelques marines de Backuysen et de Vernet.*

*Parmi les oeuvres de la peinture moderne, apparaissaient des tableaux signés Delacroix, **Ingres**, Decamps, Troyon, Meissonnier, Daubigny, etc., et quelques admirables réductions de statues de marbre ou de bronze, d'après les plus beaux modèles de l'antiquité, se dressaient sur leurs piédestaux dans les angles de ce magnifique musée. Cet état de stupéfaction que m'avait prédit le commandant du Nautilus commençait déjà à s'emparer de mon esprit. »* (chapitre 11).

Comme nous pouvons le constater, l'auteur explique clairement qu'il y a dans le Nautilus au moins un tableau d'Ingres, mort en 1867, et une statue de Léonard de Vinci. Toutes les époques sont ainsi représentées (antique et moderne). Or, cette quatrième illustration ne rappelle-t-elle pas un tableau d'Ingres, peint en 1817 (ou 18) intitulé : *« La mort de Léonard de Vinci dans les bras de François Premier » ?* (cf. document ci-dessous).

Petit résumé :

Léonard de Vinci : illustre personnage, créateur, artiste, savant du 16° S.

Capitaine Nemo : illustre personnage de l'œuvre de Jules Verne, savant, scientifique, amateur d'Art.

« La mort de Léonard de Vinci dans les bras de François Premier » :	1817/18
Mort de Léonard de Vinci :	1519
Mort d'Ingres :	1867
Mort de Nemo :	1868

Cette quatrième illustration est donc à la fois un hommage et une référence à Ingres, à Léonard de Vinci et à l'Antiquité. Il y a aussi une distinction entre celui qui sait, qui est en avance sur son temps (Léonard de Vinci et Nemo) et celui qui règne (François 1er et Cyrus Smith, qui règne sur son équipe, sur son île). Dans le tableau d'Ingres comme dans l'illustration de Jules Verne, dans les deux cas il s'agit de ceux qui « savent » qui meurent : seuls restent ceux qui règnent… N'y-a-t-il pas là un message de la part de Jules Verne… ? Mais, au-delà de cette première analyse, il est intéressant de remarquer aussi que ces illustrations renvoient toutes aussi à trois époques différentes : antique, avec le tableau présent derrière Nemo dans l'illustration (et que l'on ne sait pas à qui attribuer…), moderne avec la référence à Léonard de Vinci et contemporaine avec la référence à Ingres, le spécialiste des portraits… Or, Jules Verne n'a-t-il pas peint là le portrait d'un homme hors du commun, le portrait d'un homme sans nom : Nemo ? Jules Verne n'a-t-il pas non plus voulu associer son héros (Nemo) à un personnage ô combien illustre et en avance sur son temps, autrement dit Léonard de Vinci ? D'autre part, il est intéressant de comparer ces quatre illustrations de *L'Île Mystérieuse* avec celle de *Vingt mille lieues sous les mers*, qui montre aussi l'aménagement du salon du Nautilus. On voit clairement qu'aucun tableau, dans ce roman, ne figure au-dessus du

canapé qui pourtant occupe la même place à la fois dans le salon et dans les deux romans… Jules Verne et son illustrateur auraient-ils ainsi réaménagé volontairement le Nautilus afin de procéder plus facilement à cette mise en scène (image n° 5) ? Il en est de même des amures qui ont disparues elles aussi.

Nous pouvons donc procéder ainsi à trois niveaux d'analyse par rapport à cette quatrième illustration. Cette dernière renvoie bien sûr directement au texte, à savoir la mort de Nemo. Le tableau en arrière-plan renforce quant à lui cette dimension à la fois de dépouillement mais aussi d'expiation des péchés. Enfin, l'ensemble de l'illustration renvoie à ce célèbre tableau d'Ingres qui lui-même renvoie à Léonard de Vinci, ce personnage si illustre dans le domaine des sciences mais aussi de l'Art (à l'image de Nemo, dans l'œuvre de Jules Verne). Au milieu de tout cela baigne ainsi le capitaine Nemo, un être à mi-chemin entre les hommes et les dieux, entre mythe et modernité, ce que la présence de ce tableau énigmatique (lui aussi, comme le capitaine), qui surmonte le canapé, et qui orne le salon du Nautilus ne fait que renforcer à son tour. La boucle est ainsi bouclée, et Nemo est désormais un être mythique, à part entière dans l'œuvre de Jules Verne et la Littérature.

La mort de Léonard de Vinci dans les bras de François Premier